

HOMÉLIE 4 ¹

Ce que représentent les deux larrons, et la prédiction du mystère de la croix.

Il me faut, avec la grâce du Seigneur, mes chers frères, remplir votre attente, puisque vous m'avez aidé du secours de vos prières pour obtenir de celui qui vous inspire le goût de sa parole qu'il me rende capable de parler dignement de lui.

Traitant dernièrement de la Passion du Sauveur, nous nous sommes arrêtés à cet endroit de l'Évangile où Pilate, succombant aux clameurs des Juifs, ordonna qu'il fût crucifié. Ainsi, après qu'ils eurent fait souffrir à la personne de Jésus Christ les mauvais traitements que leur permit sa divinité cachée sous le voile de l'humanité, le Fils de Dieu fut attaché à la croix, qu'il avait lui-même portée, entre deux larrons crucifiés avec lui, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche, et cela, afin de nous montrer dans la forme même de son supplice, une image du discernement qu'il fera, au jour du jugement, de tous les hommes. La foi du bon larron, qui a cru en lui, est le symbole de ceux qui seront sauvés; et l'impiété de celui qui proférait des blasphèmes,



¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

de ceux qui seront condamnés. Le mystère de notre rédemption est donc renfermé dans la Passion du Sauveur, et l'instrument que l'iniquité des Juifs a fait servir à son supplice est devenu, par un effet de sa toute-puissance, le degré qui nous fait monter à la gloire. Le désir que notre Seigneur avait de procurer le salut de tous les hommes était si grand, qu'au milieu des horreurs de la mort sur la croix où il était attaché, il implorait la clémence de son Père pour ses bourreaux, et lui disait : «Mon Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font» (Lc 23,34). Les princes des prêtres, en faveur de qui le Sauveur demandait grâce, ajoutaient les railleries les plus acérées aux tourments qu'ils lui faisaient souffrir; et, après avoir épuisé leur cruauté sur sa personne, ils l'accablaient de leurs outrages, en disant : «Il a sauvé les autres, et il ne saurait se sauver lui-même; s'il est le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui» (Mt 27,32).

A quelle source, ô Juifs ingrats ! avez-vous puisé l'erreur qui vous aveugle ? D'où a pu naître l'envie qui vous fait proférer de tels blasphèmes ? Quel maître vous a enseignés ? Quelle doctrine vous a persuadé qu'il fallait reconnaître pour roi d'Israël, pour fils de Dieu, celui qui ne se laisserait point crucifier, ou qui descendrait de la croix après y avoir été attaché ? Ce ne sont ni les figures de la loi, ni les mystères contenus dans l'observance de votre Pâque, ni les oracles des prophètes qui vous ont donné de telles leçons. Au contraire, vous avez lu toujours les prédictions annonçant la détestable impiété qui devait consommer votre crime, et la mort volontaire que le Sauveur devait souffrir. C'est lui-même qui parle par la bouche du prophète Isaïe, lorsqu'il dit : «J'ai abandonné mes épaules aux coups de fouets; j'ai livré mes joues aux soufflets; je n'ai point détourné mon visage pour me garantir des crachats» (Is 50,6), Ne dit-il pas encore dans la personne du roi David : «Ils m'ont donné pour nourriture du fiel; et ils m'ont fait boire du vinaigre pour étancher ma soif» (Ps 73,22); et dans un autre endroit : «J'ai été environné d'une troupe de chiens, et investi par la compagnie des méchants; ils ont percé mes pieds et mes mains; ils ont compté tous mes os; ils m'ont vu et considéré dans cet état; ils ont partagé entre eux mes vêtements et ont tiré ma robe au sort» (Ps 21,17-19). Non seulement les circonstances de votre attentat ont été prédites, mais on vous a fait connaître quelle serait la puissance de celui qui devait être crucifié, car vous n'avez lu nulle part : «Le Sauveur est descendu de la croix; mais au contraire : Le Seigneur a triomphé par le bois» (Ps 95,10).

La croix de Jésus Christ devient donc, comme cela avait été prédit, l'autel véritable où la nature humaine s'offre à Dieu en sacrifice par l'immolation salutaire de la victime de notre salut. C'est sur cet autel mystérieux que le sang de l'agneau sans tache a effacé le crime de l'ancienne prévarication. C'est là que l'empire tyrannique du démon a été détruit; c'est là que l'humanité a triomphé de l'orgueil; et la vertu de la foi a été si promptement efficace, que des deux voleurs crucifiés avec le Fils de Dieu, celui qui a cru en lui a été à l'instant justifié et trouvé digne d'entrer dans le Paradis. Qui pourrait concevoir le prix d'une grâce si merveilleuse ? Qui saurait expliquer le changement admirable que la puissance de Jésus a opéré ? Un moment a suffi pour abolir les peines dues à une vie si longtemps criminelle. Au milieu des tourments et des horreurs de la mort, un homme attaché au gibet se convertit à Jésus Christ, et la grâce du Sauveur donne une couronne immortelle à celui qui subit la peine dont il s'est rendu digne.

Lorsque le Sauveur du monde eut goûté le vinaigre que lui présentait cette vigne qui, dégénérant de la bonté de son auteur, s'était changée en l'amertume d'une vigne étrangère, «Tout est consommé» (Jn 19,30), dit-il, c'est-à-dire toutes les Écritures sont accomplies. Je n'ai plus rien à craindre de la fureur de ce peuple insensé; tout ce qui avait été prédit de mes souffrances, s'est vérifié à la lettre; j'ai donné assez de preuves de faiblesse pour faire connaître que j'étais homme : il est temps de faire éclater ma puissance. Puis, ayant baissé la tête, Jésus rendit l'esprit; et il permit au corps qui devait ressusciter le troisième jour, de s'endormir d'un sommeil tranquille. Pendant que l'auteur de la vie accomplissait ainsi le mystère de sa Passion,

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

et que cette majesté divine s'inclinait si profondément, le monde s'ébranlait jusque dans ses fondements. Toutes les créatures, par leur désordre et leur confusion, montraient l'horreur qu'elles éprouvaient du crime qui venait de se commettre, et les éléments eux-mêmes prononçaient manifestement la sentence des coupables. Quels étaient vos sentiments, ô Juifs ? Quel trouble agitait vos consciences, lorsque, condamnés par le jugement de toute la nature, votre impiété vous empêchait de rentrer efficacement en vous-mêmes, après vous être souillés d'un si énorme attentat ? De quelle confusion ne fûtes-vous point couverts ? et quelles peines durent faire ressentir à votre cœur les remords les plus cruels ?

Puisque la miséricorde de Dieu est si grande, mes chers frères, qu'il a fait parvenir plusieurs même d'entre les Juifs, à la grâce de la justification par la foi; puisqu'il a daigné nous adopter pour sa race choisie et nous associer aux patriarches, nous qui périssons dans les ténèbres de l'ignorance qui couvrait la terre, courons avec allégresse au terme de nos espérances; rendons-nous dignes d'une si haute destinée; rentrons souvent en nous-mêmes, et soyons pleins de reconnaissance en considérant quelle est la captivité dont avons été délivrés; par quelle miséricorde nous avons été affranchis d'une si rude servitude; à quel prix nous avons été rachetés, et quelle est la force du bras qui nous a sauvés. Glorifions Dieu dans notre corps mortel, afin que la sainteté de nos mœurs fasse connaître qu'il habite lui-même en nous. Entre toutes les vertus, la miséricorde et la chasteté étant les plus agréables à Dieu et les plus sublimes, exerçons-nous surtout à les mettre en pratique. Que la charité et la pureté soient comme deux ailes qui servent à nous élever au-dessus de la terre pour devenir de dignes enfants de Dieu, et nous rendre tout célestes. Celui qui, par la grâce de Dieu, se sent animé de ces saints désirs, qui ne se glorifie point en lui-même, mais dans le Seigneur, et lui rapporte la gloire des progrès qu'il fait dans la vertu; celui-là, dis-je, rend un véritable hommage à la Pâque du Seigneur, et recueille les fruits de ce mystère. Il n'a point à craindre que l'ange exterminateur entre dans sa maison, car elle est teinte du sang de l'agneau et marquée du signe de la croix. Les plaies de l'Égypte ne viennent point le frapper, et il voit ses ennemis périr sous les mêmes eaux qui lui ont servi à se sauver. Purifions donc, mes chers frères, nos âmes et nos corps pour participer aux effets de l'ineffable sacrement qui doit procurer notre salut. Dépouillons-nous du vieil homme et de toutes ses œuvres, en célébrant dignement la Pâque du Seigneur, afin que, nous laissant conduire désormais par les inspirations de l'Esprit saint, aucunes tentations ne puissent nous séparer de l'amour de Jésus Christ. Il a tout purifié par les mérites de son sang précieux; et ensuite il s'est élevé jusqu'au trône de son Père dont il partage la gloire, sans cesser de favoriser de ses grâces les humbles serviteurs qui s'appliquent à le servir avec fidélité. Que tout honneur, toute gloire et toute louange lui soient à jamais rendus dans les siècles des siècles. Amen.